

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 8 - 4<sup>e</sup> trimestre 1989

*Président d'honneur* : Colonel Guingouin, compagnon de la Libération, libérateur de Limoges.

*Président* : J.-M. Villeléger, 31, rue Eusèbe-Bombal, 87100 Limoges.

*Vice-présidents* : Mme Bertrand, Abbé Varnoux, G. Fréseau, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, G. Cuisinier.

*Secrétariat* : L. Sage, J. Villegoueix, Couvidou, Defaye, L. Souny.

*Trésorier* : A. Ledot, 58, avenue Georges-Dumas, 87000 Limoges.

*Ordre* : Association des Amis du Musée de la Résistance - CCG 387-22 R Limoges.

## LE MOT DU PRESIDENT :

# Impression sur le Musée de la Résistance de Limoges

Depuis longtemps, le colonel Georges Guingouin, libérateur de Limoges, compagnon de la Libération, souhaitait la création d'un Musée de la Résistance à Limoges. Le temps a passé, et ce n'est que 45 ans après la libération de notre capitale régionale que grâce à quelques personnes issues de la Résistance, ou non, et aussi grâce à la municipalité de Limoges qui a bien voulu faire aménager des locaux au jardin de l'Evêché, que le Musée a vu le jour.

L'inauguration a eu lieu le 21 août 1989, jour anniversaire de la libération de Limoges. Son ouverture avait eu lieu précédemment, le 10 juillet, l'affluence du public était la preuve incontestable que la population limousine n'oublie pas les heures de souffrance vécues dans la nuit noire de Vichy.

Mais comme, malheureusement, on a négligé de tenir compte des avis autorisés de celui qui dirigea les combats libérateurs, parmi l'accumulation de tant de faits épars, plusieurs points sont à corriger. Ne sont pas assez mis en évidence les actes essentiels qui, non seulement, ont été déterminants pour la libération du sol limousin mais ont été jusqu'à influencer sur le déroulement de la Seconde Guerre mondiale.

Les anciens, qui ont vécu la Résistance, se doivent d'apporter les rectificatifs permettant les améliorations nécessaires.

L'association que nous représentons, appelée à prendre le flambeau de la Résistance à la disparition des anciens résistants, fera de son mieux pour que la réalité de la lutte, qui s'est déroulée sur notre sol, soit retracée avec fidélité afin de faire face à la désinformation et aux calomnies permanentes dont elle est l'objet de toutes parts.

Les résistants ont lutté pour que nous retrouvions notre liberté et notre dignité que les nazis tentaient de faire disparaître, notamment par la déportation et maintes méthodes cruelles et inhumaines.

De Londres, le 18 juin 1940, le général de Gaulle lançait un « appel à la résistance ». Le même jour, à Moulins, un jeune instituteur limousin, blessé, quittait l'hôpital sous une pluie de balles, se refusant à être fait prisonnier, afin de conserver sa liberté pour continuer le combat. Revenu à Saint-Gilles-les-Forêts, à cinquante kilomètres de Limoges, dès juillet, il constitue son premier noyau de Résistance. « Après avoir été l'incarnation de la Résistance civile » en Limousin, devenu chef de guerre, par ses initiatives créatrices, il crée le fer de lance de la Résistance armée avec la 1<sup>re</sup> brigade de marche des francs-tireurs. En juin 1944, les officiers SS de la « Das Reich » considéreront cette zone comme la « citadelle des maquis français du Massif central ».

Cependant, dans les livres d'histoire, le rôle de la Résistance limousine est le plus souvent passé sous silence. 45 ans après, on se croirait revenu au temps où Vichy voulait faire croire à la « terreur rouge » exercée par les « bandes de terroristes » en Limousin...

L'ouverture d'un Musée de la Résistance ranime la flamme du souvenir en rappelant cette triste période de l'Occupation que nous ne pouvons oublier.

La Résistance a permis aux Français de garder l'espoir de revoir un jour leur patrie libre. Ce fut très dur, mais cet espoir est devenu un jour réalité. Grâce aux résistants et aux forces amies, nous sommes aujourd'hui des Français libres, le bien a triomphé du mal.

Le peuple allemand est devenu un peuple ami et, dans sa très grande majorité, ne demande qu'à vivre en paix, mais il y a tout de même quelques nostalgiques de ce passé. Nous devons donc rester vigilants.

Nous ne pouvons pas oublier toutes les souffrances que nous avons subies pendant cette terrible période de l'Occupation et devons faire connaître le vrai visage de la Résistance. Nous devons dire ce qui s'est passé afin de ne plus revoir de telles atrocités.

Nous devons honorer le patriotisme de nos aînés, cependant nous ne devons pas cultiver la haine et souhaitons que les jeunes qui n'ont pas connu ce triste passage que notre pays a vécu, sachent se comprendre sur les chemins de la paix. Mais ils doivent avoir connaissance des crimes contre l'humanité où conduisent les idéologies basées sur le mépris de l'homme, car celles-ci peuvent toujours renaître. Ils ne doivent pas oublier que notre pays, parmi tous ceux qui subirent l'Occupation allemande, a battu tous les records de délation.

Le Musée, comme notre bulletin trimestriel, doit permettre le réveil actif de la mémoire afin que la vérité historique triomphe, en dépit des déformations ou falsifications des uns et des autres.

Jean-Marie Villeléger.

# 45<sup>e</sup> anniversaire des combats du mont Gargan

Le dimanche 23 juillet 1989, devant la stèle de "Forêt Haute" érigée à l'endroit précis où le lieutenant Pierre Malavaud, ayant tenu la parole donnée à son colonel de tenir coûte que coûte, a versé la dernière goutte de son sang, eut lieu la cérémonie traditionnelle du souvenir.

Comme à l'accoutumée, une foule nombreuse était présente. Etaient venus de fort loin les anciens de la brigade : de Fourchambault, dans la Nièvre, Hilde Kahn, agent de liaison de l'état-major ; de Saint-Loup-les-Vignes, dans le Loiret, Paul Chaumeil qui, avec Georges Cueille et Georges Guingouin, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1941, avait distribué des tracts immédiatement après l'arrestation de onze patriotes suspectés de ce même délit, ce qui avait permis la libération de trois d'entre eux ; de Nérac, dans le Lot-et-Garonne, Claude Zivi, un ancien de la compagnie de mitrailleuses commandée par le gendarme Pierracini. Notre ami Henri Moreau, de Perpignan, qui fit partie de l'équipe du grand séminaire chargée de relever les corps des martyrs d'Oradour-sur-Glane, avait tenu, comme l'an passé, à être présent, ainsi que de nombreux amis et personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

Après le chant de la 1<sup>re</sup> brigade des francs-tireurs, puis le dépôt de gerbes, ce fut le salut aux morts, par J.-L. Pénicaud, maire de Saint-Gilles-les-Forêts. "Mort pour la France", répondait à l'énoncé de chaque nom le porte-fanion de la brigade, René Sirieix. Puis, ponctuant la minute de silence, la sonnerie du clairon.

La série des allocutions fut ouverte par *La Marseillaise*. Louis Gendillou, l'un de ceux qui commencèrent la Résistance dès 1940, président du comité cantonal de l'ANACR de Châteauneuf-la-Forêt, après s'être fait un devoir d'évoquer la mémoire de tous ceux qui, dans le canton, avaient fait le sacrifice de leur vie, rappela le rôle de cette Résistance si souvent décriée, calomniée, alors que Paul Touvier, chef milicien deux fois condamné à mort par contumace par les Cours de justice de Lyon (10 septembre 1945) et de Chambéry (4 mars 1945), gracié à tort par le président de la République Georges Pompidou — car contumax — échappait au châtement.

Honte à ceux qui, pendant si longtemps, quels qu'ils soient, ont soustrait à la justice ce criminel notoire.

Toujours fidèle à cette cérémonie du souvenir, Lucien Berdasé, président départemental des anciens de l'armée secrète, évoquait ensuite les combats acharnés qui se déroulèrent en ce lieu où, colonel en tête, les maquisards allèrent jusqu'au corps à corps avec les soldats allemands. « Ne te fais pas tuer, on a trop besoin de toi ! », criait à son chef le lieutenant Pierre Villachou, grièvement blessé à la cuisse, à côté de lui, rappelle-t-il.

Enfin, pour terminer, G. Guingouin prit la parole, rappelant l'éternelle imposture dont sont victimes ceux qui ont versé leur sang pour la reconquête de la liberté. Écouté dans le plus profond silence, comme de coutume, il salua la mémoire des anciens de la brigade décédés depuis la dernière cérémonie, ces obscurs qui furent l'honneur de la France.

« Francs-tireurs de la garde d'honneur, garde-à-vous ! Drapeaux de la France combattante, fanion de la brigade, saluez !... ». Puis « Haut les couleurs ! ». *Le Chant des partisans* clôtura cette cérémonie du souvenir. Se dispersèrent ensuite ceux qui n'oublient pas, hommes et femmes au cœur fidèle, se promettant de revenir l'an prochain.

**VOUS QUI VOULEZ OEUVRER  
POUR QUE SOIT RESPECTÉE  
LA VÉRITÉ HISTORIQUE**

*demandez à J.-M. Villeléger des bulletins supplémentaires*